

Inconscient bourgeois

Christian Barsoc, *Rouge* n°1593, 9 juin 1994

Résumé des épisodes précédents : il y a un léger mieux sur l'économie, par rattrapage de la chute de 1993. L'Unedic vient de réduire de moitié ses prévisions pour 1994 : il y aurait un peu plus de 100 000 chômeurs nouveaux au lieu des 200 000 initialement prévus. Ces fluctuations de l'économie capitaliste ne remettent pas en cause notre analyse, qui n'a jamais été de dire que ce serait toujours pire : les données fondamentales du chômage et l'exclusion ne sont en rien modifiées, ni à court terme, ni à long terme.

Quand ils sont entre eux, les bourgeois savent parfaitement ce qu'il en est. Il suffit d'acheter quelques unes de leurs publications pour s'en convaincre. Dans *La Tribune* Desfossés du 3 juin, Paye, secrétaire général de l'OCDE livre les bonnes idées d'un rapport à paraître et jure ses grands dieux qu'il « ne recommande nullement de jeter par-dessus bord tout ce qui a été le fruit d'un siècle de progrès social en Europe ». On sait ce que valent de telles dénégations : c'est en réalité l'objectif de toutes les politiques libérales en Europe. L'astuce consiste à s'en prendre aux cotisations sociales, plutôt que d'attaquer de front le salaire direct. On baisse les charges des patrons, et on doit évidemment réduire d'autant les prestations sociales. On promet alors, le cœur sur la main, que cette réduction sera équitable, et le tour est joué.

La veille, dans le même quotidien, on pouvait entendre un son de cloche identique de la part de Roger Fauroux à propos d'un autre rapport émanant d'un groupe de travail franco-allemand. Quelques points forts : la réduction de la durée du travail comme moyen de résorber le chômage repose sur un raisonnement « erroné », il faut lui préférer « l'assouplissement de la durée du travail individuelle ». Les salaires doivent augmenter moins vite que la productivité, et il faut instituer une franchise totale de cotisations sur les 4000 premiers francs de salaire, de manière à « diminuer de moitié le coût du travail non qualifié ». C'est d'ailleurs, à peu de choses près, le discours du Livre blanc de Delors.

Balladur vient de mettre en place une commission consacrée aux « défis économiques et sociaux de l'an 2000 ». Cet aréopage d'hommes d'affaires et d'intellectuels distingués (Morin, Rosanvallon, Touraine et Ferry) doit, selon son président Minc, répondre à cette question : « Comment utiliser le rebond de croissance que nous pressentons pour qu'il serve à l'emploi ? » (*Libération* du 3 juin). Là aussi, on sait à peu près ce qui en sortira, grâce au Commissaire au Plan de Foucauld, qui annonce la couleur : « sur la santé, il faut convaincre l'opinion de la nécessité de réformer comme cela a été fait sur les retraites » (*Les Echos* du 3 juin). Le parallèle avec les retraites est significatif : la Fondation Saint-Simon et les chrétiens sociaux font un Livre blanc, la droite prépare les décrets d'application.

La seule nouveauté réside dans la méthode de travail choisie, qui consiste à réaliser « en quelque sorte un exercice de psychanalyse ». Mais on sait déjà de l'inconscient bourgeois qu'il est structuré comme une langue de bois, autour de cette idée fixe : pour créer des emplois, il faut baisser le salaire, et pour baisser le salaire, il faut « revoir » la protection sociale. Tout cela est très cohérent : nous savons au moins contre quoi il faut se battre !